



Il commencera son école de recrues dans son lit

INÉDIT Cinq mille futurs soldats entament ce lundi leur formation militaire à distance en raison de la crise sanitaire. Un jeune Valaisan témoigne.

«En entendant le truc à la radio, j'ai pensé que c'était une blague des gars de Couleur 3. Mais quand je suis arrivé chez moi, il y avait la lettre de l'armée. C'est peu dire que j'ai été surpris!» Colin Besse, 20 ans, fait partie des 5000 futurs soldats qui entameront leur école de recrues à distance, ce lundi. Trois semaines d'instruction à domicile, crise sanitaire oblige, avant d'entrer en service «pour de vrai» le 8 février.

Cette opération est bien sûr totalement inédite pour l'armée suisse. Quarante pour cent des 12'000 recrues attendues cet hiver passeront par là. «Cela a été décidé pour offrir à tous les conditions médicales idéales en cas d'infection au virus ou de mise en quarantaine», explique Delphine Allemand, porte-parole de l'armée. Les troupes appelées directement en caserne sont celles qui pourront être mobilisées en priorité, par la suite, pour soutenir le système de santé.

Six heures de cours par jour

Colin Besse, lui, a été affecté à une compagnie de logistique. «On est censé transporter les

vaccins, suppose le Valaisan, qui vient d'achever son apprentissage d'ébéniste. Je ne sais pas pourquoi on nous fait commencer plus tard.» D'abord un peu inquiet à l'idée de devoir rejoindre la caserne de la Poya à Fribourg, le natif de Martigny considère ces semaines initiales comme une transition en douceur. «Lundi, je serai tranquille dans mon lit.»

N'allez pas imaginer que les recrues en civil recevront leur fusil d'assaut par la poste et devront apprendre à le manier toutes seules. Leur tâche quotidienne consistera à suivre une formation théorique en ligne, en se connectant au «LMS» (pour «Learning management system») de la grande muette. Un outil utilisé depuis 2007, dans lequel il a fallu implémenter quantité d'éléments d'information supplémentaires, précise Delphine Allemand. De l'apprentissage des grades de l'armée aux détails des munitions, en passant par les premières notions de cybersécurité ou de défense contre les moyens de combat nucléaires, biologiques et chimiques, le pro-

«Je pense que j'aurai fini à midi. Après, j'irai faire du sport.»

Colin Besse, 20 ans

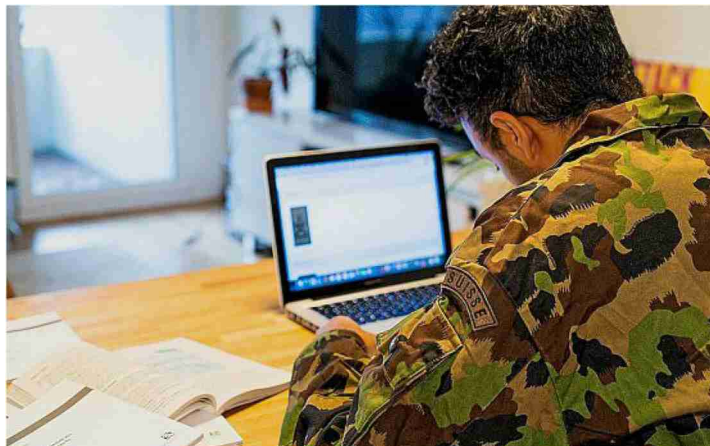
gramme d'instruction de base s'étale sur quatre pages. Colin et ses camarades n'auront

à subir ni réveil à l'aube, ni appel matinal, ni contrôles de l'ordre en chambre. Selon l'état-major, chacun devra cependant bûcher six heures par jour en moyenne. Et se soumettre à une évaluation de ses connaissances à la caserne, le jour J. En cas de souci ou de question, ils pourront appeler leurs instructeurs: sous-officiers et officiers sont en gris-vert depuis lundi dernier - et en présentiel. «C'est une grosse rigolade, anticipe le Martignerain. Comme je suis un lève-tôt, je pense que j'aurai fini à midi. Ensuite, j'irai faire du sport.»

Privés de voiture

Ça tombe bien, l'armée recommande à tous les jeunes concernés de faire au moins quatre heures d'activité physique par semaine, histoire de se préparer aux choses sérieuses. Pour Colin, ce sera de la course à pied, du vélo d'appartement, un peu de boxe à la maison. Pas question de se déplacer en voiture, puisque l'assurance militaire l'interdit du dimanche à minuit au samedi matin. C'est le règlement.

«Au moins, je toucherai les allocations pour perte de gain. Ça me convient bien», conclut le jeune ouvrier, qui compte entamer son brevet d'ébéniste en septembre. Moins drôle: une fois à Fribourg, Colin passera, comme tous les autres, ses trois premiers week-ends de service à la caserne. Une précaution sanitaire imposée par l'armée. Sacré Covid... PATRICK MONAY



20min/Michael Scherrer

La formation militaire échappe actuellement à toute tradition.